

## Félix Sartiaux et Phocée, Eski Foça, Παλαιά Φώκια

*Felix Sartiaux and Phocaea Eski Foça, Παλαιά Φώκια*

Joëlle Dalègre

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/874>

DOI : 10.4000/ceb.874

ISSN : 2261-4184

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 9 janvier 2012

Pagination : 1-11

ISSN : 0290-7402

### Référence électronique

Joëlle Dalègre, « Félix Sartiaux et Phocée, Eski Foça, Παλαιά Φώκια », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 09 janvier 2012, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.874>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



*Cahiers balkaniques* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Félix Sartiaux et Phocée, Eski Foça, Παλαιά Φώκια

*Felix Sartiaux and Phocaea Eski Foça, Παλαιά Φώκια*

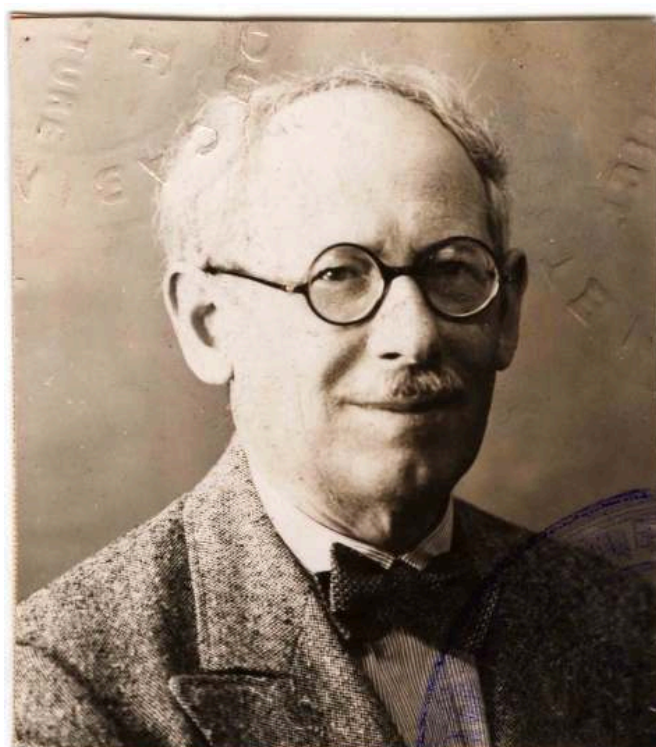
Joëlle Dalègre

---

- 1 Cette journée est née du hasard, de la chance et des recherches qui mirent entre les mains du chercheur en photographie Haris Yiakoumis, une série de plaques de verre stéréoscopiques jusque-là inconnues et réalisées, au début du XX<sup>e</sup> siècle, par l'ingénieur et archéologue français Félix Sartiaux ; s'y ajoutèrent une valise confiée au Louvre par la nièce de Sartiaux qui contenait des ouvrages et notes de son oncle, des documents et d'autres photographies, enfin un fonds iconographique complémentaire, lui aussi déposé au Musée du Louvre et jusque-là non inventorié.
- 2 L'ensemble permit la publication du livre *Phocée, 1913-1920, Le témoignage de Félix Sartiaux* par Haris Yiakoumis aux Éditions Kallimages en 2008. Cette collection remarquable, à la fois par le sujet, la qualité des photographies et leur état de conservation a donc été le cœur de notre Journée, avec la projection de près de 150 clichés exceptionnels. Les interventions qui l'ont accompagnée ont cherché à remettre dans le contexte de l'époque et de l'Asie Mineure, la vie et les événements survenus à Phocée.
- 3 Félix Sartiaux (1876-1944), polytechnicien, ingénieur des chemins de fer du Nord et archéologue, effectua plusieurs voyages en Grèce et dans l'Asie Mineure ottomane, il fut chargé par le gouvernement français de missions de fouilles sur le site de l'ancienne Phocée (Eski Foça, Παλαιά Φώκια). Ce choix du lieu s'imposait selon lui :  
*« La commission consultative des fouilles en Asie Mineure [...] a arrêté le programme des Travaux à entreprendre. L'ancienne Phocée a tout naturellement appelé l'attention de cette commission, en raison des liens qui la rattachent à son illustre colonie et de la nouveauté de l'entreprise. Aucune exploration n'a en effet été tentée dans cette région si importante, si intéressante pour notre pays, et l'extension qu'a prise dans ces dernières années l'archéologie étrangère [...] pouvait faire craindre que la mise au jour des ruines de la métropole de Marseille ne devint l'œuvre d'une entreprise autrichienne ou allemande »<sup>1</sup>.*
- 4 Il dirigea donc trois campagnes en 1913, 1914 (interrompue par les événements de juin) et 1920. La guerre gréco-turque et les nouvelles directions de la diplomatie française

firent que, par la suite, les fouilles ne furent jamais reprises par la France. Sartiaux fut donc témoin, en juin 1914, de l'expulsion des Grecs, le seul témoin photographe de surcroît. Il chercha à protéger les populations, publia brochures et appels en leur faveur sans succès, dans le contexte de juin-juillet 1914) et revint dans la ville en 1919 avec les survivants<sup>2</sup>. Cet archéologue est un original : il photographie ses travaux et ses découvertes, mais aussi l'ensemble de la ville, de ses baies et de ses ports, en panoramique et vu sous différents angles, ses rues et petits commerces, ses fontaines, ses habitants, ses écoles, en fait, la vie de la Phocée des années 1910.

Félix Sartiaux<sup>3</sup>



- 5 Deux cartes remarquables, au 1 : 5.000<sup>e</sup> et 1 : 2.500<sup>e</sup>, localisent également, à côté des sondages archéologiques, les différentes composantes de la cité, quartiers turcs et grecs, églises et mosquées, monastère, écoles, cimetières, entrepôts de sel, moulins, oliviers et vignes de la périphérie, quelques fermes... Des photographies ont été prises également à la Nouvelle Phocée (Yeni Foça), fondée au XIII<sup>e</sup> siècle par les habitants de Phocée, à 12 km au nord de la ville antique, pour l'exploitation des gisements d'alun qui firent longtemps le renom et la prospérité des lieux. Original, mais aussi Français des années 1910, il est d'une part fortement imprégné du passé antique de Phocée, ville fondatrice de Marseille, d'autre part fortement imprégné de l'hostilité ambiante face à l'Allemagne qu'il estime de son devoir de combattre en tous lieux.
- 6 Le hasard fait que, chronologiquement, les clichés portent sur trois moments, 1913, la vie « avant les événements », juin 1914, la catastrophe, 1919, l'état des lieux « après ».
 

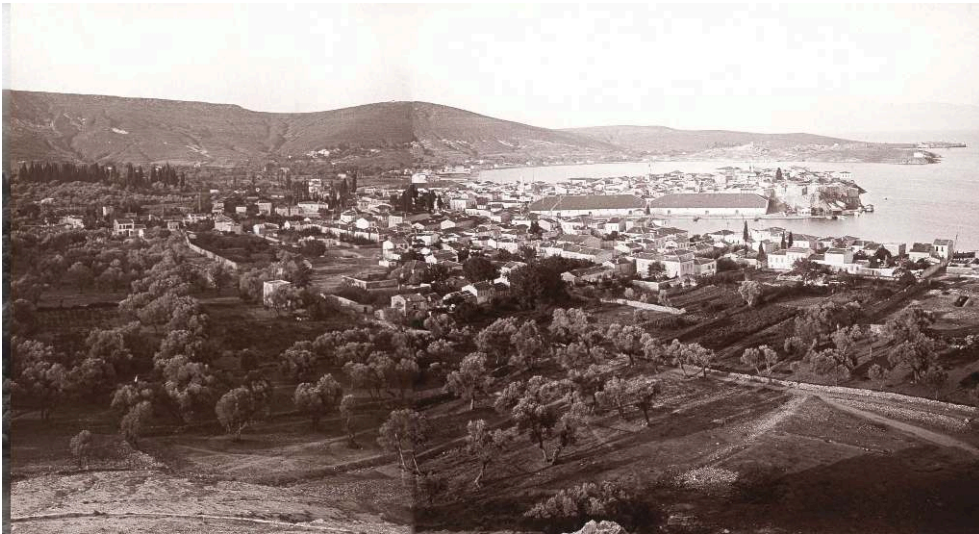
« La population grecque de Phocée est d'un peu plus de 7 000 habitants, celle de la nouvelle Phocée d'un peu plus de 6 500 : dans l'ensemble du caza de Phocée, le nombre de Grecs sujets ottomans s'élève à environ 16 000, pour une population totale de 20 000, soit 80 pour 100<sup>4</sup> », nous dit Sartiaux.

- 7 Agriculteurs, pêcheurs, travailleurs des salines proches, les habitants, Turcs ou « Grecs ottomans », comme il les nomme, mènent une vie paisible et sans heurts notables, précise-t-il.

*« Les maisons, en général à un étage, sont de pierre, au moins au rez-de-chaussée, avec des toits à quatre pans, fenêtres et volets, les quais et les rues commerçantes sont dallés, les chaises, dans la rue, sont à l'ombre des arbres et de toiles tendues entre les magasins. Le paysage du bord de mer, les côtes, le costume des hommes, tout rappelle l'atmosphère des côtes de l'Égée, et les entrepôts des salines et le bâtiment des douanes se distinguent aisément par leur taille imposante »<sup>5</sup>.*

- 8 Mais voici qu'arrive la catastrophe. Sartiaux, selon son récit, le 11 juin, au matin, alors qu'il est sur l'un de ses chantiers, voit passer une lente procession de paysans des alentours, terrorisés, qui, se disant attaqués par « des bandes de Turcs », demandent asile ou cherchent à s'embarquer. Le lendemain matin, il assiste à une « violente panique » ; « un mot a circulé de bouche en bouche : ils arrivent »<sup>6</sup>.

Vue panoramique de Phocée depuis la colline *Graias o soros*, 1913.





## Les femmes grecques de Phocée embarquent en urgence (13 juin 1914)



Il se renseigne auprès des notables turcs et apprend qu'il s'agit d'un vaste programme d'expulsion des Grecs ottomans. Il décide donc de mettre quatre maisons sous protection du drapeau français et d'y accueillir autant de civils que possible (plus d'un millier de personnes). Le caïmacam lui donne même quatre gendarmes pour monter la garde. La nouvelle du pillage de la Nouvelle Phocée parvient, en même temps qu'une nouvelle vague de civils terrorisés et les 12 - dans l'après-midi - et 13 juin 1914, la violence atteint Phocée. Portes et volets enfoncés, maisons, églises et magasins pillés, hurlements de terreur, viols, hommes, femmes et enfants en fuite délestés de leurs paquets et même de leurs chaussures... les familles se pressent sur le rivage pour trouver une barque qui les conduit vers les navires, ancrés au large, que Sartiaux a fait venir de Smyrne. En un peu plus de 24h, la ville est déserte. Trois mille huit cents Grecs ottomans sont partis vers Salonique, deux mille pour Le Pirée et Sartiaux demande d'autres bateaux à Smyrne, car des réfugiés des villages proches ont rejoint Phocée.

- 9 Les photographies prises le 13 juin montrent le cadavre d'un homme sur le rivage, celui d'une jeune femme noyée dans la panique, dans à peine 60 cm d'eau, écrit Sartiaux, des femmes qui font la queue pour monter dans une barque, des bergers qui ont pu embarquer quelques chèvres, les nombreux voiliers qui font la navette vers le large... Le cliché le plus impressionnant est, sans aucun doute, celui qui montre un groupe de Tsétès (hommes d'armes qui n'appartiennent pas à l'armée officielle<sup>7</sup>) parader sur le rivage. Le premier de la bande, à cheval, s'abrite sous une ombrelle de femme, fruit évident de ses rapines, et en porte une seconde sur ses genoux, tandis que derrière lui, on voit des civils qui font des signes à des bateaux, et plus loin, d'autres personnes rassemblées devant la maison de Sartiaux où est hissé le drapeau français, tandis qu'au fond s'élève la fumée des incendies. Quand, une semaine plus tard, l'archéologue se rend à la Nouvelle Phocée, ce sont les mêmes constatations : vide, pillage et désolation,

quelques blessés abandonnés dans les rues, dont une vieille femme de 99 ans qu'un archéologue porte sur son dos.

- 10 Pourquoi cette attaque soudaine ? Sartiaux répète plusieurs fois son explication : une décision préméditée des Jeunes-Turcs, poussés par les Allemands. Nationalisme et désir d'éloigner des populations animées d'un fort philhellénisme en prévision d'un possible conflit.

*« Quelle est la main qui dirige ces malheureux ? Les armes dont ils sont pourvus sont des fusils de l'État, des fusils Martini et des mousquetons d'artillerie. Qui les a munis en si grande quantité d'armes et munitions d'ordonnance ? » [...]*

*« J'observe nos agresseurs. [...] Ce ne sont ni des émigrés de Macédoine, ni des bandits de profession : c'est la population, d'ordinaire si calme, si paisible et si honnête, dont la tranquillité et la douceur sont proverbiales [...]. Ils n'agissent pas de leur propre mouvement ; eux-mêmes nous le disent : « nous avons reçu des ordres, nous les exécutons, ce n'est d'ailleurs que justice ». Ils pillent, incendient, tuent froidement, sans haine, en quelque sorte avec méthode. À leur tête sont deux individus bien connus dans le pays comme membres actifs du Comité local Union et Progrès. Ils remplissent un programme, qui leur a été tracé au nom des intérêts supérieurs de l'empire et de la religion. Le pillage, les vengeances individuelles, le viol sont leur salaire »<sup>8</sup>.*

- 11 Apprendre que toute la côte d'Ionie est touchée renforce sa conviction.

*« Le facteur essentiel de ce mouvement doit être cherché dans l'esprit profondément nationaliste qui anime le gouvernement turc depuis la Révolution de 1908. Dès le début, son programme a été de gouverner en Turc, pour les Turcs seulement au détriment des autres populations ottomanes. M. Victor Bérard a exposé, dans les derniers chapitres de La mort de Stamboul, l'une des formes qu'a prises cette politique panislamique : la concentration, par voie d'immigration, de l'élément musulman dans les régions où il ne possédait pas la prépondérance. Les amputations de la guerre balkanique n'ont fait qu'exaspérer cet esprit et fortifier cette partie du programme [...] le problème de la concentration et de l'hégémonie de la race turque sur les côtes d'Asie Mineure n'a paru pouvoir être résolu que par l'extirpation des Grecs ».*

*« C'est le 12 juin que les amis de l'Allemagne sont venus montrer aux Phocéens, comment elle a entendu accomplir en Turquie son œuvre de civilisation et leur faire apparaître la Culture allemande sous ses véritables traits. Le but poursuivi par l'Allemagne était de vider l'Empire ottoman de tous les éléments qui pouvaient arrêter son expansion ou contrecarrer ses projets. Elle a trouvé un auxiliaire dans le panislamisme des Jeunes-Turcs . Les moyens mis en œuvre sont ceux que nous connaissons : la terrorisation, la déportation en masse, le brigandage et l'assassinat »<sup>9</sup>.*

- 12 Selon les Archives du ministère grec de l'assistance publique, près de 18 000 réfugiés de la région de Phocée ont trouvé refuge en Grèce, Salonique, au Pirée et principalement à Mytilène où l'un des dix secteurs réservés aux réfugiés leur a été consacré, à la fin de 1918, ils y étaient encore plus de 5 000 personnes. Dès 1919, environ 11 000 d'entre eux sont retournés à Phocée et dans les villages environnants, 5 000 autres ont préféré rester en Grèce.

Un groupe de tsétès parade avec son butin, celui de tête exhibe fièrement une ombrelle, derrière les Grecs devant la maison de Sartiaux protégée par le drapeau français. 13 juin 1914



- 13 Les photographies de Sartiaux prises, en 1919 et en 1920, montrent l'étendue des destructions, le quartier grec vu depuis les minarets des mosquées Kayalar et Fatih est impressionnant. Les tranchées de fouilles creusées 6 ans plus tôt (et photographiées) dans les rues de Chora sont encombrées de gravats et d'herbes folles. Les maisons des Grecs, même en bord de mer, n'ont pas été réoccupées par des Turcs venus des Balkans<sup>10</sup>, les d'ailleurs les rues sont désertes ; plusieurs clichés - avant/après - permettent de prendre conscience de l'ampleur des dégâts. Portes, fenêtres et volets ont disparu, l'intérieur a souvent été incendié provoquant l'effondrement des toits, le premier étage - souvent construit selon la méthode traditionnelle alliant le pisé et les lattes de bois - est également détruit. Les familles ou des groupes d'hommes posent avec un air grave devant l'objectif pour célébrer le moment capital du retour.

#### Phocée 1920





Plan dessiné par Sartiaux en 1913



Antiquité de Phocée, hellénisme de l'Ionie, Jeunes-Turcs, réfugiés musulmans des Balkans, déportation des Grecs ottomans des côtes d'Ionie, tous ces thèmes sont abordés dans cette journée.



---

## BIBLIOGRAPHIE

Sartiaux, Félix, (1914), *De la Nouvelle à l'Ancienne Phocée*, Paris,.

Sartiaux, Félix, (1914), *Le sac de Phocée et l'expulsion des Grecs ottomans d'Asie Mineure*, juin.

Yiakoumis, Haris, (2008), *Phocée, 1913-1920, Le témoignage de Félix Sartiaux*, Paris : Éditions Kallimages.

## NOTES

1. Sartiaux Félix, *De la Nouvelle à l'Ancienne Phocée*, Paris, 1914, pp. 9-10. En 1899 une délégation de Phocée était venue à Marseille célébrer le 2500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville.
2. Voir ci-après la communication d'Emre Erol qui cite le témoignage de Manciet, un des collaborateurs de Sartiaux et quelques témoignages oraux de musulmans recueillis par Engin Berber.
3. Toutes les photos figurant dans cet article figurent dans le livre de Yiakoumis Haris, *Phocée, 1913-1920, Le témoignage de Félix Sartiaux*, Paris : Éditions Kallimages, 2008 et sont reproduites avec son autorisation.
4. Haris Yiakoumis, *op.cit.*, p. 218 citant F. Sartiaux, juin 1914, *Le sac de Phocée et l'expulsion des Grecs ottomans d'Asie Mineure* (pas d'éditeur indiqué). Témoignage capital sur cet événement. L'article ci-après d'Emre Erol donne des renseignements plus complets sur la richesse de la ville, sur ses 20 000 habitants qui ne comptent pas que des Grecs et des Turcs (il est question de 8 langues) !
5. Haris Yiakoumis, *ibid.*, p. 218.
6. Haris Yiakoumis, *ibid.*, p. 186, voir aussi p. 187 à 202.
7. Par ailleurs Sartiaux est certain que ces irréguliers agissent de concert avec l'armée, il cite même un officier déguisé en paysan-tsétès.
8. Yiakoumis H, *ibid.*, pp. 206, 204, 280 où Sartiaux rappelle le sort des Arméniens en 1895 et 1909, premiers signes de cette politique.
9. Yiakoumis H, *ibid.* p. 110.
10. Dans l'article d'Emre Erol, on constate qu'il y eut des témoignages de muhacirs - réfugiés-réinstallés à Foça, et d'habitants turcs originaires de la cité, et que ces témoignages sont assez différents entre eux.

---

## RÉSUMÉS

Les plaques stéréoscopiques tirées par l'archéologue Félix Sartiaux en 1913, 1914 et 1920 à Phocée, sont un témoignage exceptionnel et unique sur les événements de juin 1914. Retrouvées à la suite d'une succession de hasard de même que les notes de Sartiaux, elles illustrent à la fois la vie de la cité avant la catastrophe, l'expulsion par la violence en 24 heures de toute la population grecque ottomane et l'ampleur des destructions que l'on peut constater, en 1919, au retour des habitants.

The stereoscopic plates by the archaeologist Felix Sartiaux made in 1913, 1914 and 1920 in Phocaea are an exceptional and unique testament on the events of June 1914. Recovered by chance, as happened with Sartiaux notes, they illustrate the life in the city before the destruction, the violent expulsion of all the Greek-ottoman population in 24 hours and the magnitude of the destructions that were witnessed, in 1919, by residents returning to their homes.

## INDEX

**Index géographique :** Phocée

**Keywords :** Phocaea, Sartiaux Felix (1876-1944), anti-greek persecution

**Mots-clés :** Sartiaux Félix (1876-1944), persécutions antigrecques, Sartiaux Félix (1876-1944)